

L' « Esquisse » de Freud et la relation corps-esprit¹

Par Yang Chunqiang²

Durant l'automne 1895 Sigmund Freud écrit un manuscrit sans titre qui, après avoir été oublié pendant un demi-siècle, sera finalement publié sous le titre de l' « Esquisse d'une psychologie scientifique » (ou l' « Esquisse »).

Depuis la publication de cet ouvrage, on remarque à son endroit un intérêt croissant de la recherche scientifique.

Pour les psychanalystes, elle constitue un bilan des expériences et des réflexions relatives à la première période de la pensée freudienne et est par conséquent un des « lieux de naissance » des concepts psychanalytiques et surtout de la métapsychologie.

Par ailleurs, dans le domaine des sciences cognitives, l'ouvrage inspira la création, à partir de 1970, d'un nouveau courant supposant des relations entre la psychanalyse et les sciences cognitives. Un certain nombre de chercheurs en sciences cognitives se mirent alors à travailler avec des psychanalystes, surtout aux États-Unis et en Angleterre. La conséquence de cela est la création, en 2000, de la Société Internationale de Neuropsychanalyse.

Sur la question de la relation pouvant exister entre psychanalyse et neurosciences, les points de vue divergent, particulièrement en France. Or cette question est déterminante dans les interprétations différentes que font psychanalyse et neurosciences, de la pensée freudienne.

Par exemple, des chercheurs pluridisciplinaires³ ainsi que certains psychanalystes⁴ travaillent aujourd'hui sur des concepts psychanalytiques, notamment ceux contenus dans l'« Esquisse », en tentant de leur trouver des explications neuroscientifiques. La majorité des psychanalystes lacaniens rejettent cette façon de faire et se posent en désaccord avec la façon dont les neuroscientifiques perçoivent la relation entre la psychanalyse et les neurosciences.

Pour comprendre cette relation, nous commencerons par une analyse historique de l'« Esquisse ».

Cet ouvrage est paru en 1895, soit cinq ans avant la fondation de la psychanalyse. A cette époque,

1 Ce travail a été écrit à partir des discussions dans un groupe comprenant mes collègues Jean-Gérard Bursztein, Ju Fei et Luo Zhengjie.

2 Psychanalyste, membre du Centre psychanalytique de Chengdu, Chine.

3 Voir : Lisa Ouss, Bernard Golse, Nicolas Georgieff, *Vers une neuropsychanalyse?* Odile Jacob, 2010; Xavier Saint Martin, *L'appareil psychique dans la théorie de Freud. Essai de psychanalyse cognitive*, L'Harmattan, 2007

4 Voir : Pommier G., (2004), *Comment les neurosciences démontrent la psychanalyse*, Flammarion, 2004 Stora J.-B. *La neuro-psychanalyse*, Collection « *Que sais-je?* », PUF. 2006,

Freud s'intéresse beaucoup aux découvertes ayant été faites sur le mécanisme du refoulement et la sexualité. Il découvre que ce que le « Moi » refoule, c'est toujours la sexualité, et qu'il existe chez tous les hystériques des expériences précoces de rapports sexuels (c'est là sa théorie de la séduction).

En reliant l'idée précédente à celle selon laquelle les névroses sont causées par des excitations excessives, il comprend alors que toutes les excitations sont d'origine sexuelle. Pour Freud c'est le moment de réaliser un vieux rêve, celui de «fournir une psychologie relevant des sciences de la nature, c'est-à-dire de présenter les processus psychiques comme des états quantitativement déterminés de particules matérielles repérables»⁵. Freud veut en somme décrire la psychologie par un modèle physique expliqué par l'excitation sexuelle. Selon ce modèle, un homme normal possède un circuit de l'excitation sexuelle qui fonctionne bien tandis que chez le névrosé on trouve une dysfonction dans le circuit.

Cette opportunité que voit Freud de réaliser quelque chose d'important le pousse, en 1895, à travailler avec beaucoup d'ardeur. De ce travail naîtra l'«Esquisse» dans lequel Freud présente une « machine »⁶ destinée à représenter la structure et le fonctionnement de l'esprit.

La période qui suit 1895 est importante dans le développement de la pensée freudienne, car c'est celle de la naissance de la psychanalyse. Cette découverte est étroitement liée à l'auto-analyse de Freud qui commence en 1897 et sera pour Freud une véritable révélation. Suite à cette auto-analyse il abandonne à la fois la théorie de la séduction, l'«Esquisse» et son ambition de faire de la psychologie une science naturelle. En 1897, Freud propose un nouveau concept, l'« appareil psychique », pour expliquer la structure et le fonctionnement de l'esprit, proposition qui révolutionne ce qu'il avait auparavant présenté, notamment dans l'«Esquisse».

Ce changement de direction amène plusieurs questions. Il est tout d'abord intéressant de se demander pourquoi Freud a, dans son «Esquisse», une pareille vision de ce qu'il veut faire en psychologie. Puis, ensuite et surtout, pourquoi il abandonne totalement cette vision pour prendre une direction si différente.

Pour répondre à ces questions il est nécessaire de faire une étude historique de la genèse de l'«Esquisse» et du développement de l'appareil psychique en psychanalyse en s'interrogeant notamment sur les différences existantes entre « l'appareil psychique » de Freud, et la « machine mentale », concept existant depuis le 17^e siècle et aujourd'hui repris et développé par les neurosciences).

Cette étude a été réalisée en 3 parties, suivant une progression chronologique :

5 Sigmund Freud, *Lettres à Wilhelm Fliess 1887-1904*, Edition complète, PUF, 2^e édition, 2006, p.603.

6 Ibid. p.188.

La première partie consiste en une analyse du contexte scientifique du 18^e siècle, qu'il soit clinique ou théorique.

L'«Esquisse» est tout d'abord fondée sur l'analyse des cures cliniques, et notamment sur le travail réalisé avec des hystériques. Au 18^e siècle, les principales méthodes de traitement de l'hystérie sont le « magnétisme animal » de Mesmer, l'« hypnose » (utilisée par l'école de Salpêtrière), et la « suggestion » de l'école de Nancy. (Noyons que ces deux écoles développèrent des positions contraires sur la nature de l'hystérie, et que l'école de Nancy s'imposa grâce à une vision plus « psychologique » du symptôme).

Parallèlement à l'influence clinique que nous venons de noter, le contexte **théorique** du 18^e siècle a également beaucoup influencé Freud dans l'écriture de l'« Esquisse ». Parmi les théories les plus déterminantes évoquons l'associationnisme allemand, le « Darwinisme » et la théorie classique de la psychologie et de la sexualité.

La deuxième partie de notre analyse s'est concentrée sur l'époque de "l'invention de la psychanalyse par Freud". Dans cette partie, nous retracerons, de 1886 à 1900, les étapes qui ont permis la naissance de la psychanalyse et de l'« Esquisse ». Relevons trois étapes principales.

1^{ere} étape : les années 1886-1891, durant lesquelles Freud s'essaie d'abord à l'hypnose, en suivant les séminaires de Charcot, puis à la suggestion de Bernheim pour travailler avec des patients hystériques. Ces deux expériences le mènent vers une interprétation psychogénique et sexuelle de l'hystérie, et à une vision moniste de la relation corps-esprit. Cependant, il travaille à cette époque également sur l'aphasie, ce qui tend à le diriger au contraire vers l'idée d'un parallélisme de la relation corps-esprit.

2^e étape : les années 1892-1893, durant lesquelles Freud utilise la méthode cathartique de Breuer. Ce procédé nouveau lui donne l'idée et l'envie de créer ce qu'il appelle encore une « nouvelle psychologie ».

3^e étape : les années 1894-1900, période de création de la psychanalyse. Il convient de distinguer ici deux sous-périodes. Tout d'abord, les années 1894-1896, durant lesquelles Freud écrit l'« Esquisse » ainsi que d'autres ouvrages dans lesquelles il développe de nouvelles théories, telles que la théorie du refoulement et la théorie de la sexualité. Puis, les années 1896-1900, période de l'auto-analyse de Freud (jusqu'en 1897, un an après la mort de son père) qui le mènera à ses premières découvertes majeures : le complexe d'Œdipe, l'existence de la sexualité infantile, le rôle prédominant de l'inconscient, ainsi que la mise au point d'une nouvelle façon d'interpréter les rêves. Ces découvertes confirment à Freud qu'il est en train de créer une nouvelle discipline : la psychanalyse, dont on peut dater la naissance à l'année 1900, avec la publication de l'ouvrage « L'interprétation des rêves ».

La dernière étape de notre analyse a constitué en une discussion concernant les différents modèles d'« appareil psychique » et ceux de « machine mentale ». Nous retracerons tout d'abord

le développement des modèles d'appareil psychique : depuis les deux modèles de Freud, (le modèle «Inconscience-préconscience-conscience» et celui du « Ça-Moi-Surmoi ») jusqu'aux deux modèles fondamentaux de Lacan : le schéma L et le nœud borroméen RSI.

Coté « machine mentale », nous avons analysé le modèle paru dans l'ouvrage « Projet de psychologie scientifique de Freud : un nouveau regard »⁷ de Pribram et Gill, pionniers du courant de la "neuropsychanalyse". Nous avons pu alors clairement analyser que l'«Esquisse» de Freud décrit l'esprit comme une machine mentale et, de ce fait, n'appartient pas réellement au domaine de la psychanalyse. Ainsi notre position est que le « nouveau regard » de Pribram et Gill n'est qu'une nouvelle version de la machine mentale et non un modèle psychanalytique.

Nous avons fini notre analyse par une discussion sur les différences entre les concepts d'appareil psychique et celui de machine mentale. Intéressons nous à ce que dit Descartes en la matière. Dualiste, celui-ci distingue deux différences entre l'âme et la machine. Selon lui un tel modèle doit inclure la capacité de la parole, de la pensée, de sentiment, d'apprentissage, d'invention ... Or, nous constaterons que les quatre modèles de l'appareil psychique dont nous venons de parler (ceux de Freud et Lacan) satisfont la définition que Descartes fait d'un modèle adapté pour expliquer l'esprit.

Prenons par exemple le modèle «Inconscience-préconscience-conscience», premier modèle de l'appareil psychique de Freud. Le schéma de ce modèle consiste en plusieurs inscriptions séparées et successifs des traces mnésique. Freud parle de trois inscriptions dans l'inconscience, la préconscience et la conscience selon différents lois. Par exemple, dans l'inconscience, les traces mnésiques s'inscrivent sous des relations causales. Dans la préconscience, les traces mnésiques s'inscrivent avec des représentations de mot. Ainsi, ce modèle se base sur des théories du langage de Freud (la différence entre la représentation de mot et celle des choses). Les inscriptions des matériaux psychiques représentent des possibilités de variation, c'est-à-dire la subjectivité des individus. Dans ce modèle, le plastique, le non-déterminé des processus psychiques, expliquent la capacité d'étude et d'invention.

A l'inverse, les modèles de la machine mentale ne satisfont pas la définition de Descartes. Sur la base de la théorie du contrôle, par exemple, Pribram et Gill proposent que l'esprit fonctionne comme un système de contrôle (forme original de l'ordinateur) qui fonctionne selon deux règles de régulation. L'une est la règle de la rétroaction qui déclenche les processus circulaires par un test consistant à faire coïncider deux réglages. L'autre est la règle de la commande prédictive qui guide les processus jusqu'à un point final prédéterminé. Mais ce modèle ne satisfait vraiment pas la définition de Descartes car il ne peut pas expliquer la capacité de parole, de pensée, de sentiment, d'apprentissage, d'invention, etc....

7 Karl H. Pribram et Merton M. Gill. *Le Projet de psychologie scientifique de Freud : un nouveau regard*. Basic Books, Inc., Publishers, New York, 1976. Traduit par Alain Rauzy. PUF.1986.

Cette différence « appareil psychique/machine mentale » fonde la différence entre la psychanalyse et les sciences cognitives. Aujourd'hui les deux domaines ont leurs propres méthodes et paradigmes, les controverses qui existent entre les deux au sujet de la pensée freudienne sont en fait des versions modernes du débat sur la relation entre le corps et l'esprit.

Ce débat commence avec Descartes, avec lequel cette question devient le centre des interrogations métaphysiques, puis se poursuit avec les différences de position entre le « dualisme », (soutenu par Descartes, qui croit à un rapport de causalité entre le corps et l'esprit), et ce que l'on peut appeler le « contre-dualisme » (soutenu notamment par Spinoza pour lequel le corps et l'esprit possèdent chacun une causalité propre), tels que le parallélisme, le monisme, etc.

Ce débat perdure aujourd'hui et nous aide à comprendre les hésitations que Freud eut en la matière. Par une analyse historique, nous nous rendons en effet compte que le développement de la psychanalyse est lié à ce débat.

La vision psychanalytique de la question corps-esprit penche plutôt vers une interprétation spinoziste. Par l'introduction du nœud borroméen RSI, Lacan explique en effet comment notre corps est construit par les signifiants en trois dimensions : le corps réel, le corps symbolique, et le corps imaginaire. Ainsi notre corps ne peut pas être séparé de ces trois dimensions. La séparation traditionnelle « corps/esprit » n'existe plus. En suivant cette idée, ce n'est pas seulement le corps, mais le « monde » dans sa globalité qui est « construit » sur la structure du nœud borroméen et qui noue les trois dimensions réelles, symboliques et imaginaires. A cet égard, il n'est donc pas possible de séparer le monde en « subjectif/objectif », « intérieur /extérieur », « sujet /objet ».

Nous finirons en évoquant comment le débat « appareil psychique/machine mentale » permet de faire une différence entre science du sujet et science de l'objet, et pourquoi la psychanalyse peut être classée dans la première catégorie. En effet par l'utilisation de la méthode de l'association libre dans la pratique clinique, Freud change la relation traditionnelle « médecin → patient » c'est-à-dire « sujet → objet », pour une nouvelle relation « analyste ↔ analysant » c'est-à-dire « sujet ↔ sujet ». Lacan avance quant à lui sur le plan de la théorie en introduisant le concept du nœud psychique « RSI ». Il donne ainsi aux sciences une structure fondamentale, une position du sujet et un nouveau paradigme. Nous pouvons alors distinguer deux sortes de sciences : l'une est fondé sur le nœud psychique RSI, c'est la science du sujet ; l'autre est fondé sur les paradigmes classiques des objets qu'elle étudie, c'est la science d'objet.